

ANCIENNES FAMILLES PELAUDES

LES CAVE EBENISTES

Le monument aux morts de la guerre de 39-45, avenue de la Libération, à la rubrique « Déportés », comporte les noms de Cave Claude, de Servanton Claudine, épouse Cave et de Cave Marie, leur fille. Le Coq Pelaud a publié un article sur eux dans son N° 139 de mai 2017. Comme Claude avait fait la guerre de 14-18, le CP a rédigé en juillet un autre article, qui présente ses parents, Pierre-Marie Cave et Marie Néel et leurs 5 enfants : Françoise, Pierre Marie, Claude, Louis et Paul. Nous complétons aujourd'hui la présentation de cette famille pelaud d'ébénistes par la publication d'un texte de 1998 d'une fille de Louis, Jeannine Cave, épouse Arrighi, qu'elle avait envoyé à Pierrot L'hôpital pour étoffer sa recherche sur les « Familles notables pelaudes ». Nous le remercions de nous autoriser à le reproduire.

La famille Cave est probablement l'une des plus anciennes de Saint-Symphorien-sur-Coise. Originaire du hameau de « la Cave », à la sortie de la ville, sur la route de Gramond. C'est sans doute ce que pensait l'un des Frères Maristes du Pensionnat de garçons, intéressé par le peuplement de la Région, qui avait demandé à papa l'autorisation d'établir notre arbre généalogique. Il remonta facilement jusqu'en 1600 et quelques. Il fallait ensuite, sans doute, voyager plus loin et tout en resta là. Le document est dans nos archives, bien sûr.

Notre entreprise de menuiserie ébénisterie employait 30 « compagnons ». Ma grand-mère faisait les repas pour tout le monde à midi. Elle avait des aides évidemment. Le travail était complet, depuis le choix des coupes de bois, le flottage, la sèche dans de grands greniers. Certains bois précieux venaient de l'étranger bien sûr.

Les trois fils de la maison passèrent par tous les échelons de l'apprentissage ; ils optaient pour une spécialité. Papa avait choisi l'ébénisterie. Nous avons encore un très beau coffret à bijoux, fait par lui, pour maman sa fiancée. Le sculpteur avait travaillé tout le relief et le chiffre... une très belle pièce, en sycomore, blanc à l'intérieur si je me souviens bien... On trouve aussi dans nos archives, avec les décorations militaires, des « certificats » et

« certificats supérieurs » encadrés et sous verre comme cela se faisait dans certaines familles, car ces examens-là avaient, au siècle dernier, une certaine valeur !

Nous fournissions des meubles à toute la région, et régulièrement à St-Chamond, chez mes grands-parents maternels qui avaient deux magasins « meubles, literie, linge de maison, tapisserie, matelasserie, etc... » C'est ainsi que mes parents firent connaissance.

Pendant la guerre de 14, ma grand-mère vit partir ses trois fils : mon oncle Pierre, l'aîné, papa sur la Marne et mon oncle Claude (celui qui mourut en déportation à la guerre suivante) aux Dardanelles. Au bout de quelque temps, tout de même, l'aîné fut démobilisé, comme

En 1914, ma grand-mère Cave vit partir ses trois fils sur le front.

soutien de famille et chef d'entreprise ; puis, plus tard, mon oncle Claude. Papa écrivit alors, dans ses carnets de guerre : « Maman va se faire tant de mauvais sang pour moi, maintenant. » Il devait subir, durant 52 mois, cette terrible épreuve des tranchées, souvent minées, pleines de boue, de rats, de poux et d'horreurs diverses !... Il ne manqua jamais une attaque.

Revenu de cet enfer (croix de guerre avec citation), il en resta marqué sa vie entière comme bon nombre de ses camarades. L'un d'eux nous racontait beaucoup plus tard, comment papa

l'avait sauvé de l'enlèvement dans les boues de la Marne. Il nous rappelait parfois certaines dates et certains noms, brièvement, le matin : « Ah ! Aujourd'hui, nous étions au « chemin des Dames », le Mort Homme, le Moulin de la Faux, Verdun, douloureuse station de ce calvaire terrible qui fit tant de martyrs !... Sur la fin de la guerre, notre cousin germain, Gilbert Noyer (fils de la seule fille de notre grand-mère Cave) fut mobilisé à son tour et tué peu avant l'armistice. Il avait 20 ans. Il est dans notre caveau.

Le fils aîné de chaque génération portait le prénom de Pierre. Une tradition ancestrale. C'est pourquoi notre caveau compte plusieurs « Pierre » Cave.

Notre trisaïeul, premier inscrit sur la stèle en 1876, décédé à 76 ans, était donc né sous le premier Empire. Il est permis de penser qu'à cette date de 1876, l'entreprise familiale était prospère.

Par la suite, après la guerre de 1914-18, mon oncle Pierre partit s'installer, toujours dans les meubles, à Charleville-Mézières. Papa vint à Saint-Chamond dans sa belle-famille. Mon oncle Claude continua de gérer l'entreprise jusqu'au décès de notre grand-mère (NDLR, le 28 juillet 1929). Il vendit alors aux Phylis (je ne suis pas sûre de l'orthographe). Mon cher grand frère Léon (1923-1999) qui nous a quittés l'année dernière et avait séjourné souvent, enfant et adolescent, à St Sym aurait eu beaucoup plus d'anecdotes intéressantes à raconter et des choses plus précises que ne le sont mes vagues souvenirs. Il n'avait pas oublié des apparitions de la « Dame Blanche » à la nuit tombée, près d'un petit bois, au sommet d'une côte... les chevaux hennissaient en se cabrant, le voiturier accélérât l'allure, tout en faisant claquer son fouet de droite et de gauche... Peut-être même, esquissait-il un signe de croix. Contes du soir ou réalités d'autrefois ?

P.S. - Nous étions apparentés ou alliés à la plupart des vieilles familles de Saint Sym, **les Poncet, les Villon, les Noyer-Joly (du chalet), les Chambe (horloger bijoutier, photographe comme cela était souvent dans les petites villes), les Néel, les Thomas, les Dubanchet, les Relaves** et bien d'autres sans doute, au cours des diverses générations. »

D'après un courrier de Jeanine Arrighi figurant dans le cahier de P. L'hôpital, « Familles notables pelaudes », p. 237-239.